

# *À un poète de combat*

*Puisque la vérité sublime*

*Vous embrase d'un saint désir*

*Et vous pousse à combler l'abîme*

*Que notre siècle doit franchir ;*

*Puisque le beau nom de justice*

*Fait resplendir votre drapeau ;*

*Puisque vous tenez pour le vice*

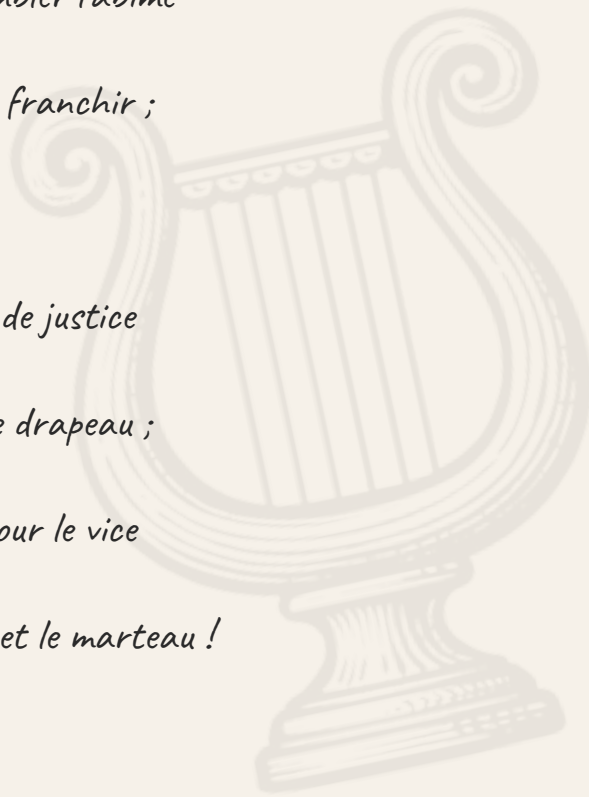
*Les clous tout prêts et le marteau !*

*Puisque vous rêvez pour la ville*

*La mort des préjugés railleurs ;*

*Puisque le héros qu'on exile*

*A lu votre amour dans vos pleurs ;*



*Puisque vous avez l'espérance*

*D'admirer un nouveau soleil*

*Qui ressuscite notre France,*

*Ou l'illumine à son réveil ;*

*Acceptez mon salut de frère,*

*Car je veux vous suivre au combat,*

*Et porter aussi la bannière*

*Qu'en vain la tyrannie abat.*

*Mes aînés, vous jouez un rôle*

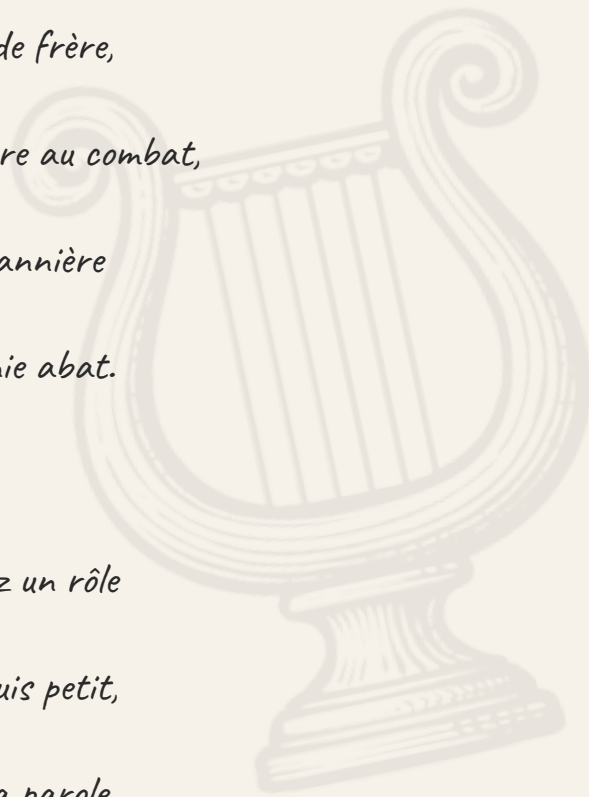
*Aussi grand que je suis petit,*

*Mais sur la vôtre ma parole*

*S'aiguise, et le temps me grandit.*

*Hier j'ai dit : salut ! au poète*

*Qui nous guide vers l'avenir,*



*Et fait marcher à notre tête*

*Sa pure gloire de martyr.*

*Aujourd'hui : salut ! aux apôtres*

*Qui vont prêchant la liberté,*

*Tombant les uns après les autres,*

*Seuls prêtres de la charité !*

*Salut ! j'ai voulu vous connaître,*

*Et vous dévoiler mon amour,*

*Mes frères, car bientôt peut-être*

*Je vais me lever à mon tour.*

*Oh ! puissé-je, dans la bataille*

*Que j'engagerai dès demain,*

*Grandir assez ma courte taille*

*Pour presser vos mains dans ma main !*



*Jean Aicard (1848-1921)*

